

L'ignorance totalitaire

Fernando Savater



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/282>

DOI : [10.4000/leportique.282](https://doi.org/10.4000/leportique.282)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Fernando Savater, « L'ignorance totalitaire », *Le Portique* [En ligne], 4 | 1999, mis en ligne le 11 mars 2005, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.282>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

L'ignorance totalitaire

Fernando Savater

- 1 Dans un de ses derniers livres, John Kenneth Galbraith fait une constatation qui mérite réflexion : « *Toutes les démocraties actuelles – écrit-il – vivent dans la peur permanente des ignorants.* » Il n'y a peut-être que l'adjectif « *actuelles* » à retirer d'une telle affirmation, car la peur évoquée ici est consubstantielle à la démocratie, et il est facile d'en retrouver l'expression dans des critiques aussi précoces que celles visant le système athénien (voir l'opuscule anonyme *Athenaion Politeia*, ou les œuvres mêmes de Platon). En fin de compte, la démocratie n'est rien de plus – ni rien de moins ! – que la tentative de faire de tous les membres de la société des politiques doués de capacité de décision. Or cela suppose qu'ils disposent tous des connaissances suffisantes sur la réalité pour que leurs décisions collectives ne s'avèrent pas complètement absurdes... ou facilement manipulables par des démagogues, des mystificateurs, de faux prophètes ou des sages de pacotille.
- 2 Mais alors comment s'assurer, de manière objective, que tous les citoyens ou du moins une majorité acceptable d'entre eux disposent d'une telle connaissance de la réalité ? Il ne semble pas possible, d'un point de vue démocratique, de faire passer des examens à tout le monde afin de conférer à chacun le rang de citoyens de plein droit. Sur les anciens livrets militaires espagnols, les qualités du soldat étaient décrites et le paragraphe correspondant au courage était toujours pourvu de la même formule stéréotypée : « *supposé* ». De même, *on suppose* au citoyen de l'une quelconque de nos démocraties les connaissances minimales qui le protègent contre les maux dangereux de l'ignorance et qui, par là-même, protègent la société entière des conséquences tragiques de celle-ci... bien que, probablement, cela soit très risqué et que la crainte indiquée par J.K. Galbraith soit, de toute évidence, fondée.
- 3 Cependant, à quelle ignorance se réfère l'économiste et sociologue américain ? Certainement pas à la simple méconnaissance de certains faits et chiffres, noms ou dates, car nous sommes tous sujets à ce type d'ignorance inévitable. Même les personnes les plus cultivées ignorent, de manière effarante, beaucoup plus de choses qu'elles n'en savent. Mais l'ignorance dangereuse, d'un point de vue démocratique, concerne ceux qui ne savent pas exprimer intelligemment leurs revendications

sociales, ni comprendre celles d'autres groupes ; ceux qui sont incapables d'interpréter, selon une rhétorique et une logique élémentaires, même le texte le plus simple ; ceux qui méconnaissent non pas tel ou tel contenu scientifique, mais les règles mêmes distinguant un raisonnement scientifique d'un autre qui ne l'est pas et la portée de la perspective scientifique dans la réalité ; ceux qui ne savent pas quelles sources consulter pour se documenter sur leurs domaines d'intérêt, ni comparer avec un œil critique les opinions en conflit. L'ignorance particulièrement néfaste est celle de ceux qui confondent le *rationnel* (c'est-à-dire la recherche des meilleurs moyens pour se rendre maître des objets) et le *raisonnable*, autrement dit le meilleur moyen de traiter avec des sujets (ce qui implique non seulement de rentabiliser au maximum les bénéfices propres, mais aussi de prendre en compte les intentions et les besoins d'autrui).

- 4 Ce sont ces formes d'ignorance qui menacent les démocraties actuelles : d'une part, parce qu'elles privent les réformes souhaitables de soutien populaire, d'autre part, parce qu'elles ont favorisé et peuvent favoriser encore aujourd'hui des dérives totalitaires. Bien évidemment, lorsque j'évoque le « totalitarisme », je ne me réfère pas uniquement aux idéologies du fascisme, du communisme autoritaire, du racisme et du nationalisme radical, mais également à d'autres modèles sociaux fondés exclusivement sur la consommation compulsive et le profit illimité des particuliers. Mais n'oublions pas, comme le fait remarquer le Professeur Galbraith, que si beaucoup déplorent et craignent l'influence des ignorants, d'autres, en revanche, tablent sur elle pour mener à bien leurs projets politiques ou économiques. Les ignorants sont peu utiles (pour eux-mêmes ou pour les autres), mais très *utilisables*. Ainsi, pour nous dont la position est plus proche de celle de Galbraith, la question pertinente consiste à savoir si l'éducation dont bénéficient nos communautés est véritablement efficace pour réduire le poids d'une influence aussi néfaste.
- 5 Les raisons d'en douter ne manquent pas, même dans les pays fortunés où tout le monde a accès à une véritable éducation publique et où l'on investit suffisamment d'argent pour assurer son bon fonctionnement. Car parfois l'ignorance trouve des complices bien intentionnés parmi les éducateurs eux-mêmes, c'est-à-dire parmi les personnes chargées de la combattre. Or il ne s'agit pas d'un manque de préparation professionnelle, mais bien plutôt de certaines *superstitions méthodiques*. Mentionnons, par exemple, la conviction ridicule selon laquelle la formation essentielle aux techniques de raisonnement ou de recherche peut se passer de l'apprentissage de tout contenu concret : on pourrait ainsi « apprendre à apprendre » sans jamais rien apprendre en particulier... ou en apprenant n'importe quoi. Ou bien encore la sacralisation de formes expressives si personnelles qu'elles ignorent l'effort nécessaire à la communication intelligible interpersonnelle (« moi je me comprends », « moi, c'est comme ça que je m'exprime... »). Ou la béatification des opinions idiosyncrasiques des néophytes (qui ne sont jamais spontanées, mais absorbées de manière acritique dans un milieu) comme si le fait de se blinder dans ses caprices théoriques personnels constituait un droit démocratique au lieu d'avoir à défendre son avis. On condamne ainsi à l'ignorance celui à qui on n'enseigne pas que la rationalité ne correspond pas à la ferveur avec laquelle on défend un point de vue mais à la possibilité d'être persuadé d'en changer et que toute opinion n'est pas également valable... même quand il a raison ! Pire encore : on lui interdit ainsi l'accès à la communauté démocratique, où la vérité socialement admise est moins utile que le débat politique qui la précède.

- 6 Mais qui éduquera les éducateurs eux-mêmes ? Comment, nous qui sommes insuffisamment éduqués, pourrons nous bien éduquer, c'est-à-dire comment, nous qui n'avons pas encore entièrement échappé à notre ignorance, lutterons-nous contre l'ignorance de demain ?
 - 7 Traduit de l'espagnol par Aurélien Talbot
-

RÉSUMÉS

Éduquer, dans un pays démocratique, c'est faire de chaque être un citoyen. Mais cette éducation à la citoyenneté suppose non seulement l'acquisition de connaissances minimales, mais aussi le développement du sens critique. Rien n'est plus néfaste que l'ignorance totalitaire qui est paradoxalement combattue et entretenue par le pouvoir politique... et par les éducateurs eux-mêmes.